

# Un jeudi pas comme les autres

Une pièce de Marc Lepage

Distribution : 8 femmes – 3 hommes - Figuration

*L'ange bleu est une ancienne championne de catch. Désormais, elle tient un restaurant routier qui a bien du mal à survivre depuis la création de l'autoroute. Mais sa combativité lui permet de maintenir à flot tout son entourage : famille, employés et amis. Elle est entière et rude, mais on l'aime du côté de Bouzins... Bien que le restaurant soit au bord du gouffre, elle donne tout ce qu'il lui reste. Cela semble être peine perdue quand un fax lui annonce la venue imminente d'un client de renom : Nicolas Sarkozy...*

**Dépôt BNF : DLE-20100510-25231**

**Pour toute question concernant les droits d'auteur :**

*Marc Lepage*

le.marc.page@gmail.com

**Toute reproduction interdite sans l'autorisation de l'auteur.**

**Tous droits réservés.**

**Personnages :**

**Employeurs :**

Ange  
Louis (Loulou)  
Josiane  
La mère

**Réception :**

Denise                                      Réception caisse cafés  
Florence                                    Serveuse  
D'autres serveuses                      (figuration sur la scène finale)

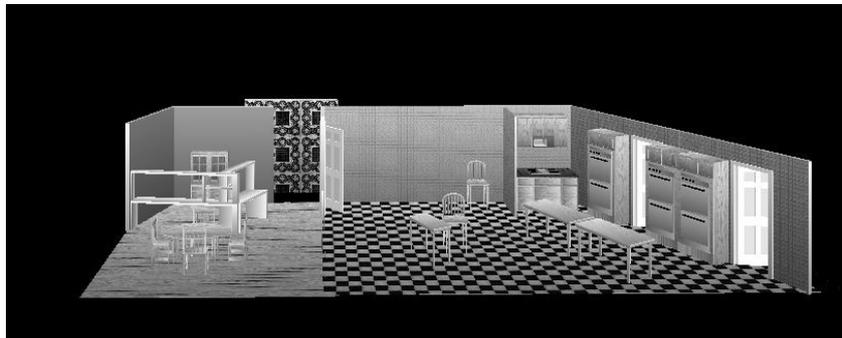
**Cuisine :**

Murièle                                      Chef  
Odile                                        Aide cuisinière  
Olivier                                       Cuistot  
Cuisinier                                    (figuration sur la scène finale)

**Clients et autres :**

Cerise                                        Routier (femme)  
Fourrien                                    Agent de sécurité  
Diverses figurations

La scène est divisée en deux : d'un côté la cuisine, de l'autre l'extrémité de la salle.  
La salle du restaurant est en coulisses à jardin.



## Un jeudi pas comme les autres

*Intro musique. Ballets de serveuses entre la salle et la cuisine. On entend juste la voix de Josiane qui annonce en criant les plats à préparer pour les cuisiniers.  
En salle, un type vient s'asseoir à la table proche du comptoir.*

- Denise - C'est réservé ici monsieur. Allez plutôt vous installer près de la terrasse, vous y serez tout aussi bien.  
*Le ballet continue. Un autre type veut aller aux toilettes.*
- Denise - A gauche avant la porte.  
*Il se trompe et passe la porte. Il se retrouve face à Josiane en cuisine.*
- Josiane - AVANT LA PORTE !  
*Le gars repasse la porte mais se trompe encore et se rend chez les dames ! Après quelques instants, on le revoie passer en volant !! Ange sort furax.*
- Ange - Les mecs, c'est par là. *À Denise* Mais qu'est-ce que c'est que ce gugusse qui s'est gouré ?
- Denise - Je lui ai dit à gauche.
- Ange - Ben faut leur dire à gauche gauche.
- Denise - Il est entré chez les dames ?
- Ange - Pas longtemps. Je lui ai montré le bon chemin. Le service se passe bien ?
- Denise - Comme d'habitude madame.
- Ange - Pas de ça avec moi. Je vous ai déjà prévenue. La prochaine fois, c'est une clef de bras et plus de tabouret.
- Denise - Bien Micheline.
- Ange - Micheline ? Non ! Appelez-moi Ange.
- Denise - Je suis désolée, je ne suis pas encore habituée.
- Ange - Pas grave. Du monde ?
- Denise - Pas trop non. C'est presque fini pour aujourd'hui, déjà.
- Ange - Ça ira mieux demain.  
*Derrière Denise, on entend et on voit un langue de belle-mère dépasser du comptoir.*
- Ange - Ma mère veut quelque chose. *Elle va en cuisine. Au moment où elle entre...*
- Josiane - UN BOUDIN !!
- Ange - T'es pas obligée de gueuler comme ça ! Elles sont à trois mètres.
- Josiane - Écoute Mimi, je t'ai... *Ange fait la moue.* Oh dis donc, j't'ai toujours appelée comme ça. Merde ! T'es ma frangine, j'avais quand même pas tout changer mes habitudes parce que t'as de la lubie de changer de nom qui t'es montée d'un seul coup !
- Ange - On en reparlera plus tard, faut que j'emmène les petits à l'école.
- Josiane - Un boudin et une morue.
- Murièle - J'ai fini les quelques unes d'hier, y'a plus de morue.
- Josiane - *Franchissant la porte de la tête* Y'A PLUS DE MORUE !
- Denise - Ce n'est pas la peine de crier comme ça, les serveuses peuvent très bien...  
*Langue de belle-mère derrière le comptoir.*
- Josiane - Ma mère veut quelque chose.
- Murièle - Ange s'il vous plaît ?
- Ange - Oui ?
- Murièle - Voilà quatre semaines que je vous ai réclamé un apprenti. Vous m'aviez dit oui.
- Ange - J'ai mieux encore, pas un apprenti, un vrai cuistot. Sous vos ordres, et il arrive demain.
- Murièle - Un vrai ?
- Josiane - STEACK SAIGNANT HARICOTS (*Ange râle d'un signe de tête*)
- Ange - Ouais m'dame, c'est le fils d'une copine qu'est dans le besoin. Enfin, le fils qu'est dans le besoin, remarquez la mère aussi.
- Josiane - *Chuchotant* un boudin !
- Murièle - Quelles sont ces références ?
- Josiane - *Chuchotant* un boudin !
- Ange - Hein ? Ah oui. Ben il a tenu, tout seul s'il vous plaît, la baraque à frites sur la plage de Palamou les Flaques. Pendant deux ans. Un sacré boulot.
- Murièle - C'est tout ?
- Josiane - BOUDIN ! Si je gueule pas, personne n'entend !
- Ange - Vous disiez ?
- Murièle - C'est tout ?
- Ange - Comment ça c'est tout ?

Murièle - C'est tout ce qu'il a fait, vous disiez que c'était un vrai cuisinier.  
Ange - Deux ans dites-donc, c'est pas rien ! Faut pas être ramier. Vous verrez, un petit gars très bien. Vous lui apprendrez vos trucs à vous.

Murièle - La cuisine n'est pas un ensemble de trucs !  
Ange - Oui, bon, faut que j'amène les petits à l'école.  
Denise - Bonjour Cerise.  
Cerise - Salut. Y'a quoi au jour aujourd'hui ?  
Denise - Boudin.  
Josiane - MOUSSE DEUX. T'en as combien des mômes maintenant ?  
Ange - 36 depuis hier.  
Josiane - La vache t'as récupéré tout le quartier ! MOUSSE DEUX TATIN DEUX  
Cerise - Non, ça me fout des aigreurs moi le boudin. J' préférerais un poisson. Je peux avoir un poisson ? N'importe lequel !!

Denise - Il y avait de la morue en plat du jour, mais il n'y en a plus.  
Ange - Et alors, c'est bien non ?  
Josiane - Monte un club.  
Ange - Trop lourd. Et pourquoi, tu sais bien que le catch n'a pas d'avenir.  
Cerise - J' préférerais un poisson.  
Denise - Je vais voir ce que je peux faire.  
Ange - Le catch appartient au passé, il faut qu'on se résigne.  
Cerise - Pas grand monde aujourd'hui.  
Denise - C'est de plus en plus calme. Avec l'autoroute, la plupart de vos collègues ne passent plus par là.  
Josiane - Je comprends pas pourquoi t'as fait cette école de catch. UNE MOUSSE, Si c'est pas pour l'avenir, ça sert à rien que tu engloutisses du fric là-dedans, on n'en a déjà pas tant que ça.

Ange - Parfois, je me demande ce que t'as dans le cigare. Ces mômes là, y ont rien. Moi, j'ai que le catch. Je leur donne ce que j'ai, c'est tout. Quant au restaurant, c'est mon restaurant. T'es payée à la fin du mois que je sache.

Josiane - Si tu me cherches, tu vas me trouver.  
Murièle - Pas dans ma cuisine pendant le service !  
Denise - Allez demander à Murièle si elle accepte de faire un poisson, c'est pour Cerise.  
Florence - Bien madame.  
Ange - J'y vais. Si t'es toujours pas contente tout à l'heure quand je reviendrai, tu me le feras savoir, on s'expliquera. Très bon votre truc Murièle. Vraiment. *Elle sort.*

Josiane - TATINS DEUX  
Florence - Y'a quelqu'un qui demande un poisson, c'est possible ?  
Murièle - Y'a poisson au menu du jour ?  
Florence - C'est pour Cerise.  
Murièle - Pour elle c'est bon, mais il faudra qu'elle attende un peu. Vous lui dites que je lui prépare un émincé de colin poché sur son lit de poireaux à la sauce virelonnaise.

Florence - Je crois que je ne vais pas tout retenir.  
Odile - Colin aux poireaux  
Florence - D'accord merci.  
Odile - Sauf que comme y'a plus de poireaux, elle va mettre des patates.  
Florence - C'est quoi la sauce vire machin ?  
Odile - C'est une sauce qu'elle a inventée, comme elle vient d'un bled qui s'appelle virelon, tu vois pourquoi Virelonnaise.

Murièle - Odile, on n'a plus de poireaux ?  
Odile - Non, je ne crois pas.  
Murièle - Je remplace par des pommes de terre.  
Florence - Alors, la sauce, c'est quoi ?  
Odile - Une béchamel allégée avec une grosse pointe de nougat fondu.  
Florence - Nougat ? Avec de la béchamel, ça doit être dégueulasse ?  
Odile - Ouais, c'est dégueulasse.  
Josiane - Une tarte mystérieuse.  
Odile - Quoi ?  
Josiane - Une tatin !

*Langue de belle-mère derrière le comptoir*

Denise - Quoi encore ? Bon, je demande. Cerise, est-ce que ça vous dérange si madame vient à votre table ?  
Cerise - Bien sûr que non. Qu'elle vienne, avec plaisir.  
Josiane - On arrive au bout ?

Denise - Oui, il ne reste plus que Cerise.  
Josiane - Fin de la cuisine.  
Odile - Déjà ?  
Josiane - Eh oui, ça va pas tarder à être la fin de ce routier, je le sens. On n'a jamais travaillé aussi peu.  
Ange - *qui revient côté salle* J'ai encore oublié les clefs du local.  
Loulou - *Qui arrive côté cour* Mamour Mamour !! *Il va voir dans la salle, mais Ange qui l'avait entendu s'est cachée derrière la porte battante.*  
Loulou - Ange est partie ?  
Cerise - Oui, il y a deux minutes.  
*Quand Loulou se retourne vers la cuisine, Ange s'approche doucement par derrière pour le surprendre.*  
Loulou - Elle n'est pas là ?  
Josiane - Elle est partie à son école !  
Loulou - Zut zut zut et rezut.  
Josiane - Qu'est-ce qu'il se passe ?  
Loulou - Vous pouvez garder un secret ?  
Ange - *L'attrapant par surprise en lui faisant une clef de bras pour l'immobiliser la joue sur la table.* Comment tu m'as appelée ?  
Loulou - Mon amour, tu es là !  
Ange - Comment tu m'as appelée ?  
Loulou - *Hésitant* Mamour ?  
Ange - *Elle le retourne brusquement vers elle, l'attrape par le col.* J'ai pas entendu, comment tu m'as appelée ?  
Loulou - Mamour.  
Ange - J'aime tellement ça quand tu m'appelles comme ça !  
Loulou - Mais mamour, je t'appelle toujours comme ça.  
Ange - C'est pour ça que j'adore quand tu m'appelles. Dis-moi cachottier, c'est quoi ce secret qu'il faut garder ?  
Loulou - C'est pas un secret.  
Ange - Tu viens de dire à tout le monde : Vous pouvez garder un secret ?  
Loulou - C'est juste que je voulais te l'annoncer moi-même.  
Ange - J'attends.  
Loulou - Devine qui vient manger ici jeudi ?  
Ange - Loulou, j'ai pas le temps avec les devinettes, faut que j'emmène les petits à l'école.  
*Loulou lui tend un fax.*  
Loulou - Regarde, c'est arrivé ce matin.  
Ange - C'est quoi cette connerie ?  
Loulou - C'est pas une farce, j'ai téléphoné pour vérifier, on m'a confirmé que c'était vraiment prévu.  
Ange - Dis-leur.  
Loulou - Le président de la République viendra manger chez nous jeudi midi.  
Odile - Sarko ?  
Josiane - Il vient ?  
Loulou - Oui.  
Odile - Non.  
Loulou - Si. Après-demain. Y'a un policier de la sécurité qui passe demain pour faire une inspection des lieux et donner son accord.  
Murièle - C'est une plaisanterie ? Non ?  
Loulou - Non, je vous assure. Tenez, lisez.  
*Tous lisent sans en croire leurs yeux.*  
Odile - C'est pas du genre de Sarko de venir foutre les pieds dans un routier.  
Murièle - Justement, il veut casser son image bing bing.  
Florence - Bling bling.  
Murièle - C'est pareil.  
Denise - Hier soir, aux informations, il y avait un interview et il a dit qu'il allait retourner vraiment sur le terrain, c'est ça qu'il a dit. Pour être plus près des gens.  
Odile - Il est comme tous les autres, entre ce qu'il dit et ce qu'il fait.  
Josiane - Tu vas le recevoir ? Parce que ....  
Ange - Stop ! Je te vois venir, pas de politique chez moi. Sarko veut venir bouffer, qu'il vienne, il bouffera comme tout le monde.  
Murièle - Vous plaisantez, c'est l'occasion de montrer que nous sommes un restaurant qui propose une cuisine raffinée, ...  
Denise - Avec un service encore plus raffiné.  
Ange - C'est bon toutes les deux. Vous n'allez pas commencer votre cirque. On ne change rien. Y'a rien de sûr,

que le mec de la sécurité vienne, on verra après. Sur ce, je vais conduire les petits à l'école.  
*Elle sort de la cuisine puis repasse la tête par la porte vers la cuisine.*

- Ange - Tu m'accompagnes Loulou.  
Loulou - Tu sais, j'ai encore pas mal de choses à faire...  
Ange - C'était pas une question Loulou.  
Loulou - Quoi donc ?  
Ange - Tu m'accompagnes.  
Loulou - Je viens, je venais, j'allais venir, vraiment.  
Ange - Je n'en doute pas. Le boulot est pas fini en salle !  
Florence - On y court. (*en franchissant la porte*) C'est bon, c'est bon, on n'est pas chez Maxime ici.  
Denise - Nous n'avons pas le droit de laisser passer une occasion pareille !!  
Josiane - Mimi a raison, on verra, pour l'instant, on finit le boulot de la journée.  
Murièle - Le poisson pour Cerise.  
Denise - Je ne suis pas serveuse.  
Murièle - C'est pas difficile de prendre ça dans la main pour aller l'apporter quelques mètres plus loin, madame la "je ne suis pas serveuse".  
Denise - Ne me cherchez pas de poux dans la tête.  
Murièle - C'est sûr, j'en trouverai.  
Denise - Je ne vous permets pas.  
Murièle - Je ne vous demande pas la permission.  
*Elles sont au bord de se mettre des claques. Florence revient de la salle.*  
Florence - Les additions pour la quatre et la huit.  
Josiane - C'est bon maintenant. Allez porter l'assiette à Cerise.  
Florence - Bien madame.  
Murièle - Plus de desserts non plus ?  
Florence - Non, Cerise n'en prend jamais.  
Murièle - On nettoie et on range.  
Odile - Ok.  
*Durant cette conversation, la mère sonne souvent de la langue de belle-mère. Cerise, à côté d'elle semble déprimée, elle ne bouge pas. Comme personne ne lui répond, la mère sort une corne de brume. Tout le monde sursaute.*  
Josiane - Ma mère veut quelque chose.  
Denise - Elle veut toujours quelque chose mais elle ne sait jamais quoi ! Et puis, il faudrait qu'elle parle de temps en temps, ce serait plus simple pour comprendre.  
Josiane - Pas compliqué à comprendre. *Elle va en salle, à sa mère.* Tu veux quoi ? *La mère montre le poisson.* La cuisine, c'est fini. *Corne de brume.* T'es chiant quand tu t'y mets. *Langue de belle-mère.* Oui, c'est ça !  
Odile - Faudra penser à racheter des coquillettes.  
Murièle - Ce mot me déprime, coquillettes. A-t-on jamais vu le mot coquillettes sur le menu d'un restaurant qui mérite ce titre ?  
Josiane - Un poisson pour ma mère c'est possible ?  
Murièle - Non.  
Odile - Je vais lui faire un poisson pané coquillettes à la sauce bolognaise.  
Josiane - Merci.  
Murièle - Coquillettes. Poisson pané. Sauce bolognaise.  
Josiane - Deux minutes, Odile te fait un petit pané. Tu aimes ça hein. *Langue de belle-mère.*  
Odile - Allez-y, je terminerai.  
Murièle - Merci, vous êtes gentille, j'accepte volontiers votre proposition, cela va me laisser un tout petit peu plus de temps pour réfléchir au menu de jeudi. A demain.  
Odile - A demain.  
Josiane - Alors ?  
Denise - On bat record sur record. Nous ne sommes pas loin du zéro absolu. 23 couverts.  
Josiane - Ça m'étonne pas.  
Denise - Depuis que l'autoroute est ouverte...  
Josiane - Ça fait deux ans qu'elle est ouverte cette autoroute et ça fait deux ans que j'entends ça tous les jours. C'est bon, je le sais.  
Denise - Il faut que votre sœur prenne conscience de la situation.  
Josiane - Y'a pas moyen, elle flotte.  
Denise - Peut-être, mais là, ça devient critique.  
Josiane - C'est le problème des optimistes, on peut rien leur faire entendre.  
Cerise - Faut que tu lui mettes un pain, ça va peut-être la réveiller.

Josiane - La dernière fois qu'on s'est battues, il y a cinq ans, on a défoncé la moitié du mobilier de la salle. On s'est promis de ne jamais recommencer.

Cerise - C'est sûr que c'est mieux comme ça. Vous allez devoir fermer ?

Josiane - Peut-être.

Denise - A moins que monsieur le président ne vienne vraiment et que cela nous fasse une bonne pub.

Cerise - Vous croyez vraiment que ça fera revenir les routiers ?

Josiane - Non.

Cerise - Ben, tu vois, là, pour une fois, t'as bien raison. Parce que les routiers et Sarko, ben, c'est pas toujours l'osmose. En plus maintenant, t'en as un bon paquet qui sont polonais ou Chèques à Slovaques ou des trucs comme ça. Tu comprends rien quand ils te parlent. Je me fais draguer par des Chèques à Slovaques maintenant. Je voulais être chanteuse, et je me fais draguer par des Chèques à Slovaques que je ne comprends pas. Alors Sarko ou pas, si un des derniers endroits où je me sens bien ferme ses portes...

Josiane - On verra bien. Bon, je vais faire les comptes, ça va aller vite.

Cerise - Chanteuse !

Florence - La salle est prête pour demain, je peux y aller.

Denise - Prête, vraiment ?

Florence - J'ai rangé et dressé les tables au fur et à mesure. J'avais pratiquement que ça à faire.

Denise - *Montrant Cerise.* Il reste une table à faire.

Cerise - Je mettrai tout en cuisine. J'ai le temps aujourd'hui.

Florence - Je peux y aller alors ?

Denise - Cerise ? Vous n'avez besoin de rien d'autre ?

Cerise - Un autre pichet et ce sera tout.

Florence - Je m'en occupe.

Denise - Cerise, à bientôt ?

Cerise - Sûrement. Peut-être.

Florence - Voilà, j'ai mis un grand. Bonne route.

Cerise - Merci Florence, à bientôt. Peut-être.

*Cerise et la mère se retrouvent seules.*

Cerise - Vous en pensez quoi de Sarko vous ? ... Ouais, moi aussi, je m'en tape. Je sais bien que je devrais pas. Je devrais être pour ou contre, ou un peu pour, ou un peu contre. Mais je m'en tape. ... Je devrais pas. .... mais bon. Un coup de rouge, y'a plus personne pour vous l'interdire. ...

*Elle la sert, elles trinquent.*

Cerise - Moi, je conduis, et vous, vous avez le palpitant qui bat la breloque. Mais on s'en fout aussi. Hein ?

*Langue de belle-mère.*

*Noir*

## Acte 2

*Le restaurant est plongé dans le noir. Une silhouette se dirige vers la cuisine, ouvre le frigo. On reconnaît Loulou. Il mange quelque chose. Dès qu'il entend du bruit provenant de la salle. Il se carapate vers l'appartement.*

- Murièle - *Allumant la cuisine.* Vous attendez depuis longtemps dehors comme ça tout seul ?  
Olivier - Je ne voulais pas être en retard.  
Murièle - C'est bien. Mais là, vous aviez au moins deux heures d'avance non ?  
Olivier - A Palamou les Flaques, en arrivant en avance, je pouvais presque augmenter mon chiffre d'affaires de 20 pour cent.  
Murièle - C'est bien, mais ici, vous n'êtes pas dans une baraque à frites, et les chiffres ne nous intéressent pas. L'art culinaire ne s'intéresse pas aux chiffres.  
Olivier - Oui, d'accord.  
Murièle - Ah, bonjour Odile. Voici Olivier qui va nous épauler en cuisine.  
Odile - Bonjour.  
Murièle - Expliquez-lui deux ou trois petites choses sur le fonctionnement de la maison avant que nous ne passions aux affaires qui nous concernent. J'ai besoin de terminer quelque chose que j'ai préparé cette nuit.  
Odile - D'accord. Ange ne t'a pas dit ce que tu étais censé faire comme travail ?  
Olivier - Ange ?  
Odile - Micheline. Oui, elle veut qu'on l'appelle Ange maintenant.  
Olivier - Ah oui ?  
Odile - Je t'explique rapidement. Ici, nous sommes à dix kilomètres de Bouzins. Petite ville, une grosse usine, beaucoup de main d'œuvre, une cité, rien à faire d'autre que de bosser et de dormir.  
Olivier - A Palamou, mis à part en été c'était pareil. J'appelle ça, un trou à la Zola.  
Odile - Peut-être, je ne sais pas, je ne regarde jamais la télé. Bref, les mômes s'emmerdent et finissent par faire des conneries. Alors, pour mettre sa petite pierre comme elle dit, elle a ouvert une école de catch gratuite.  
Olivier - Ah oui, l'ange bleu, maman m'a dit. Elle a été championne de catch.  
Odile - Championne d'Europe. En mille neuf cent soixante douze. Parfois, j'ai l'impression que sa vie s'est arrêtée cette année là. D'ailleurs, n'aies pas peur si elle te fait une petite prise, c'est sa manière à elle de te montrer qu'elle t'aime bien.  
Olivier - Une prise ?  
Odile - Clef de bras, immobilisation, la technique pour pas avoir mal est de se laisser faire. Au début, ça surprend, mais on s'y fait. Bon, je vais faire pipi et je te montre la maison.  
*Olivier se retrouve seul. Ange arrive sans qu'il la voit. Elle le surprend avec une prise.*  
Ange - Coucou.  
Olivier - Ange ?  
Ange - Gagné. Tu ne me reconnais pas hein ? Bouh, la dernière fois que je t'ai vu, tu avais quatre ans. Alors ? Comment ça va ?  
Olivier - Bien madame. *Nouvelle prise.*  
Ange - Pas de ça avec moi. Ange, et tu me tutoies.  
Olivier - D'accord. *Elle le libère.*  
Ange - Qu'est-ce que t'as grandi ! Mais t'as pas trop changé, toujours la même bouille. Dis-moi, t'as un beau potentiel maintenant, c'est bien. T'as téléphoné à ta mère pour dire que tu es bien arrivé ?  
Olivier - Euh oui, oui.  
Ange - Il faut toujours téléphoner à sa mère pour dire que l'on est bien arrivé.  
Olivier - C'est vrai. Vous avez... Tu as raison.  
Ange - Elle m'a dit pour vos emmerdes. Tu vas voir, ça va s'arranger.  
Olivier - C'est vrai que depuis deux ans, on est plus proche de Jean Valjean sortant de prison que de la fortune des Rougon-Macquart.  
Ange - Je connais pas ces conneries moi. Je regarde jamais la télé. C'est quoi cette valise ?  
Olivier - J'arrive tout juste. Il faudrait que je trouve un hôtel pour ce soir.  
Ange - Un hôtel, mais y'a rien dans le coin mon petit. De toutes façons hors de question que tu dépenses des sous à l'hôtel. Y'a une jolie piaule dans les combles, elle est pour toi. Tu feras des économies.  
Olivier - Vous... Tu n'auras qu'à retenir le loyer sur mon salaire. *Nouvelle prise.*  
Ange - Tu veux payer un loyer pour une piaule chez l'ange bleu ?  
Olivier - C'est normal non ? *Augmentation de la prise.*  
Ange - J'ai pas entendu. Tu veux me vexer ?  
Olivier - Non, je ne veux pas payer de loyer. *Elle le lâche.*  
Ange - C'est mieux.

*Odile revient.*

- Odile - Bonjour.  
Ange - Bonjour Odile. En forme ?  
Odile - Tout va bien, merci. Je voulais faire faire à ...  
Olivier - Olivier.  
Odile - A Olivier, le tour de la maison.  
Ange - Vous l'installerez dans la piaule du haut. Il habite ici maintenant.  
Olivier - Merci, vraiment.  
Ange - Tu veux manger un truc avant ? Quand on a un beau potentiel comme le tien, faut l'entretenir.  
Olivier - Non, merci, pas pour l'instant.  
Ange - Comme tu veux.

*Odile et Olivier sortent. Ange va fouiner dans le frigo. Loulou entre et ne la voit pas. Il sort du lit et veut aller se faire un café, mais il se fait encore surprendre et est immobilisé...*

- Ange - Qu'est-ce que t'es beau quand tu dors.  
Loulou - Vu la tête que j'ai au réveil, je te trouve très subjective.  
Ange - Je confonds toujours, c'est quoi la différence entre sub et sob ?  
Loulou - Mamour, s'il te plaît, tu veux bien me lâcher, quand tu réfléchis, tu serres encore plus. Merci. *Il s'assoit pour reprendre sa respiration.* La différence entre sub et quoi ?  
Ange - *Tout en faisant des étirements.* Subjectif et subjectif ?  
Loulou - Objectif.  
Ange - Si tu veux.  
Loulou - Je peux prendre un café avant de t'expliquer ?  
Ange - Prends. De toutes façons, j'ai pas le temps, je vais faire mon footing.  
Loulou - Il faut qu'on parle de demain.  
Ange - Demain ?  
Loulou - Sarko vient, c'est confirmé. Qu'est-ce qu'on fait ?  
Ange - Rien de plus que d'habitude.  
Loulou - On ne pourra pas faire comme d'habitude mamour.  
Ange - Je ne vois pas pourquoi. C'est un type comme les autres, il s'assoit, on lui met une assiette devant le nez et il bouffe. Il paye et il se casse.  
Loulou - Ça va pas être aussi simple.  
Ange - Et bien, je sais que tu seras là pour résoudre les problèmes s'il y en a. Allez mon choubidou, je vais footinguer.

*Bisou en lui tordant le cou.*

- Ange - Qu'est-ce que je t'aime toi ! *Elle sort en courant.*  
*Loulou reste quelques instants sur sa chaise, puis va à la caisse pour se faire un café. Au moment, où il passe derrière le comptoir, il pousse un cri de frayeur. Il est pétrifié, Cerise apparaît dans un "superbe" pyjama à nounours.*

- Cerise - Salut Loulou.  
Loulou - Je t'avais pas reconnue. J'ai eu peur.  
Cerise - Désolée.  
Loulou - Qu'est-ce que tu fais là ?  
Cerise - Mon bahut est en panne. Je peux pas repartir. J'ai pas trouvé de dépanneur et comme je suis à vide, ma boîte ne s'affole pas plus que ça pour m'en trouver un.  
Loulou - Moi non plus je ne peux pas partir.  
Cerise - Quoi ?  
Loulou - Non rien. Tu veux un café ?  
Cerise - Je veux bien un thé. Je ne bois jamais de café, c'est mauvais pour les cordes vocales je crois. La vache, j'ai encore une haleine de chacal.  
Loulou - Si ça ne t'embête pas, je ne vais pas vérifier.  
Cerise - Non.  
Florence - Bonjour.  
Loulou - Bonjour Florence.  
Cerise - Salut.  
Florence - Oh Cerise ?  
Cerise - Mon bahut est en panne. Je peux pas repartir. J'ai pas trouvé de dépanneur et comme je suis à vide, ma boîte ne s'affole pas plus que ça pour m'en trouver un. T'es déjà là ? Mais quelle heure est-il ?  
Florence - Je suis là pour les petits-déjeuners.  
Cerise - C'est vrai que vous faites les petits-déjs. Je vais aller m'habiller, je veux pas que les collègues me voient habillée comme ça, ça va les exciter encore plus et j'en ai marre de me faire draguer.

*Elle va vers les toilettes.*

Florence - Je te prépare quoi ?

Cerise - Un thé, avec un cumulus de lait.

*Elle sort.*

Florence - Déjà debout Monsieur Louis ?

Loulou - S'il vous plaît Florence, je vous l'ai déjà demandé mille fois, évitez le "monsieur", ça me gêne.

Florence - C'est parce je vous respecte trop sans doute.

Loulou - *Pour lui-même.* Suis-je respectable ?

Florence - *Hésitant puis se lançant.* Qu'est-ce que vous faites ici Louis ?

Loulou - Je prends un café pour me réveiller.

Florence - Non, qu'est-ce qu'un homme comme vous fait ici ? Ce n'est pas votre place. Ce restaurant, cette vie, ça ne vous ressemble pas.

Loulou - Pourquoi dites-vous ça ?

Florence - Parce que ça se voit. Vous n'êtes pas bien ici.

Loulou - Ça se voit tant que ça ? Je pensais que j'arrivais à le dissimuler.

Florence - Moi, je le vois. Plus je vous regarde, plus je le vois. Je peux vous faire confiance et être directe ?

Loulou - Bien sûr.

Florence - Vous aimez Ange ?

Loulou - Je l'aime bien oui.

Florence - Je le savais, vous ne l'aimez pas. Mais pourquoi rester alors ? *Il hausse les épaules.* Allez, n'ayez pas peur, dites-le moi.

Loulou - Vous voulez la vérité Florence ? Une vérité si terrible que j'en ai honte. *Elle acquiesce.* Il y a deux ans, je suis allé à un mariage d'un ami de ma mère. Je ne bois jamais vous savez.

Florence - Une de vos qualités.

Loulou - Ce jour là, invité à ce mariage, il y avait le fameux tonton bout-en-train qui passe de table en table pour débiter les deux seules blagues qu'il connaît. Quand il a vu mon verre rempli d'eau, il s'est mis à plaisanter, et il m'a pris la tête pour que je boive un verre de champagne. Je ne voulais pas, mais il a tellement insisté, expliquant qu'un mariage sans champagne ce n'était pas un mariage que j'ai cédé. Je voulais qu'il me fiche la paix. Donc, j'ai bu une coupe. Ma tête s'est mise à tourner presque instantanément.

Florence - Oui, et après ?

Loulou - Après... je ne sais pas. Le trou noir. Quand je me suis réveillé, j'étais dans un lit d'hôtel, Micheline, nue, couchée à côté de moi me regardait. Elle m'a dit "Et si on se mariait nous aussi ?" J'étais tellement pétrifié que j'ai pas pu dire non.

Florence - Et depuis ce jour là...

Loulou - Je retarde l'échéance comme je peux, je profite un peu de ces cinq mariages précédents. Ça l'a un peu refroidie.

Florence - Mais Louis, si vous ne l'aimez pas, vous devez partir.

Loulou - Elle me fait toujours aussi peur. Je ne peux plus bouger.

Florence - Vous êtes en train de gâcher votre vie.

Loulou - Oui et non. Avant, c'était quoi ma vie ? Je vivais chez ma mère, je travaillais dans un bureau. Micheline m'aime à sa façon, c'est quelqu'un de bien, et puis ici, j'ai quelques responsabilités.

Florence - Et alors ?

Loulou - Je sais.

*Ils se regardent dans les yeux intensément.*

Loulou - Florence...

Florence - Louis...

*Odile et Olivier reviennent en cuisine.*

Odile - Bon, ben tu vois, c'est pas immense, on en a vite fait le tour de la baraque.

Olivier - On commence par quoi ?

Odile - Coupage de rondelles de carottes.

Olivier - Je ne les épluche pas avant ?

Odile - Pas la peine, avec la sauce tellement épaisse de la chef, on voit pas la différence.

*Ils se mettent au travail. Côté salle, Denise arrive.*

Denise - Bonjour monsieur, bonjour Florence.

Florence - Bonjour madame.

Denise - Vous n'avez pas sorti les menus. Quand on arrive, on croit que le restaurant est fermé.

Florence - J'y allais.

Loulou - C'est moi qui l'ai interrompu dans son travail. Allez-y Florence.

*Florence sort.*

Olivier - La chef ? Elle est comment ?  
Odile - Elle est chef.  
Olivier - Ah.  
Odile - Tu vois ? Non ?  
Olivier - Non.  
Odile - Tu verras alors. Elle a ses tics. Mais c'est pas une méchante bougresse.  
Olivier - Merci.  
*En salle*  
Denise - Monsieur ?  
Loulou - Oui ?  
Denise - Pour la venue de M. Sarkozy, je me suis permise de refaire une carte des menus un peu plus seyante.  
Loulou - Oui, c'est bien.  
Denise - Puis-je vous la suggérer ?  
Loulou - Pardon ?  
Denise - La carte, puis-je vous la montrer ?  
Loulou - Non, vous verrez directement ça avec Ange.  
Denise - Mais elle ne veut rien changer ! Peut-être qu'après avoir vu ma proposition vous m'appuierez.  
Loulou - Je ne pense pas non. Voyez directement ça avec Ange.  
Denise - Merci quand même.  
Loulou - Ne prenez pas cet air pincé, ce n'est pas vous qui vous cognez les clefs de bras à longueur de journée. Je suis désolé, mais je ne peux vraiment rien faire pour vous sans mettre en péril une partie de mon squelette. Vous me comprenez ?  
Denise - Oui, monsieur.  
Loulou - Je vais m'habiller.  
*Il sort. Corne de brume. Olivier a peur, crie et se coupe.*  
Olivier - C'est quoi ?  
Odile - La reine mère. La langue de belle-mère, c'est qu'elle veut quelque chose, la corne de brume, c'est qu'elle n'est pas contente.  
Olivier - Hein ?  
Odile - Tu comprendras vite, crois-moi.  
*Josiane entre en poussant le fauteuil de sa mère.*  
Josiane - Qu'est-ce qu'il y a encore ? On ne pouvait pas voir la fin de ton dessin animé, il fallait faire les courses.  
*Corne de brume*  
Josiane - C'est bon maintenant, tiens je te laisse là puisque tu es méchante.  
*Elle l'amène derrière le comptoir.*  
Denise - Je crois que votre mère a très envie d'aller en cuisine.  
Josiane - Mais non, elle est bien avec vous.  
Denise - Je vous assure que quand elle...  
Josiane - Non.  
*Josiane va en cuisine. Langue de belle-mère.*  
Denise - Ah non, ça va pas commencer !  
*Corne de brume.*  
Denise - Bon, quoi ?  
*Cerise sort des toilettes pomponnée.*  
Cerise - Bonjour.  
Denise - Vous êtes déjà là Cerise ?  
Cerise - On va dire ça comme ça. Je peux avoir un thé ?  
Denise - Florence, un thé, pour Cerise.  
Florence - Il est prêt. Voilà voilà.  
*Murièle revient de son bureau, en cuisine.*  
Josiane - Bonjour tout le monde. Vous foutez quoi là vous ?  
Odile - C'est le nouveau que votre sœur a embauché.  
Josiane - Ah oui, comme si on n'était pas déjà assez dans la merde comme ça. Bienvenue sur le Titanic.  
*Elle sort.*  
Olivier - Elle voulait dire quoi ?  
Odile - Rien, elle râle tout le temps.  
Olivier - Elle a fait du catch elle aussi ?  
Odile - Oui, championne de France en double avec Ange en mille neuf cent soixante quinze. Mais comme elle n'a jamais gagné le moindre titre en individuel, elle est un peu jalouse de sa sœur.  
*Murièle revient.*

Murièle - Je suis presque prête. Bon, nous en sommes où ? Aujourd'hui, nous restons traditionnels, demain, nous franchissons le Rubicon. Nous commençons par les tenues. Ici, nous sommes dans une cuisine, pas dans un hall de gare. Voilà pour vous, Odile.

Odile - Merci.

Olivier - C'est un peu grand non ?

Murièle - Jeune homme, cette tenue était celle de mon défunt mari. Trois étoiles dans le Michelin. Respectez- la.

Olivier - Oui.

Odile - Son mari, trois étoiles dans le Michelin. Elle zéro étoile chez Micheline.

Murièle - Alors jeune homme ? Ces carottes ont-elles été correctement limonées avant la coupe ?

Olivier - Pardon ?

Murièle - Je vous demande si vous avez limoné les carottes ?

Olivier - Je ne sais pas.

Murièle - Comment vous ne savez pas ?

Olivier - Ce que ça veut dire.

Murièle - *Coup de cuillère en bois sur la tête.* Si vous voulez travailler ici, il va falloir apprendre un peu de vocabulaire, jeune homme. Limoner signifie laver à l'eau claire.

Olivier - Oui.

Murièle - Oui quoi ?

Olivier - Oui chef.

Murièle - *Coup de cuillère en bois.* Oui, vous avez compris ou oui les avez-vous limonées ?

Olivier - Oui. Oui.

Murièle - Bien, quand vous aurez fini, vous habillerez les volailles.

Olivier - Euh... Oui.

Murièle - Cuisson à l'anglaise pour les carottes. Odile ?

Odile - Oui madame, sans problème.

Murièle - Ah pour les volailles, manchonnées bien sûr.

Olivier - Bien sûr.

Murièle - Je vais masquer les desserts. Vous m'appellez quand vous êtes prêts pour les cuissons. N'enfournez pas sans moi !

Olivier - D'accord.

*Murièle ressort.*

Olivier - C'est toujours comme ça ?

Odile - Non, elle est moins pire d'habitude.

Olivier - C'est moi ?

Odile - Non, je crois que c'est la visite de Sarko qui la met sur les nerfs.

Olivier - Sarko va venir ici ? Quand ?

Odile - Demain midi. Enfin, il paraît que c'est vrai.

Olivier - Dingue. Mais qu'est-ce qu'il vient faire dans ce trou ?

Odile - J'en sais rien. Allez bosse. Autre chose, je suis née ici. Dans ce trou.

*Côté salle Cerise boit son thé e écoutant un mp3. Il semblerait qu'elle pleure. Langue de belle mère.*

Denise - Oui ? ... Cerise ? CERISE ?

*Cerise, sans se retourner, doucement met son doigt sur la bouche signifiant "chut". Elle semble en extase. Puis elle fait signe que Denise peut amener la mère près d'elle. Depuis une pièce adjacente à la cuisine.*

Murièle - Jeune homme ? L'habillage des volailles ?

Olivier - Je m'y mets. Odile, c'est où les fringues pour les poulets ?

Odile - Ça veut dire qu'il faut que tu les prépares pour la cuisson, c'est tout. Je vais le faire. Finis tes carottes.

Olivier - Merci.

*Une fois toutes les deux à la même table, Cerise passe un écouteur à la mère. Elles se mettent à pleurer toutes les deux.*

Cerise - Chanteuse.

**Noir**

***Cette visite du président va TOUT chambouler...***

***À suivre***